



## REPORTAGE

### Chercheur d'or ?

TEXTES ET PHOTOS : JUDITH BOURGUILLE (sauf mention contraire)

On pourrait penser qu'une fois plantées dans un massif en serre ou en extérieur, les plantes du Jardin botanique Jean-Marie Pelt sont laissées tranquilles. Qu'il suffirait alors aux équipes de jardiniers de faire l'entretien : tailler, nourrir, arroser, vérifier que d'autres plantes ne s'installent pas et les enlever si besoin.

Mais les plantes peuvent s'avérer capricieuses, demandeuses et parfois même malicieuses. En effet, la majorité des espèces végétales du jardin botanique ne viennent pas de Lorraine ou même de France. Il faut donc veiller à ce que les conditions dans lesquelles elles vivent soient aussi proches que possible de celles de leur milieu naturel. C'est une des missions des jardins botaniques : œuvrer à la conservation des espèces (menacées ou non) et de la biodiversité végétale mondiale.





Les droséras tubéreux, installés dans la serre des plantes carnivores font partie de ces plantes taquines. Ils ne se révèlent au public que la moitié de l'année. La majorité vient d'une seule région du monde, au Sud-Ouest de l'Australie, d'un écosystème granitique existant dans la région de Perth, nommé Kwongan. Le sol y est très pauvre, acide et minéral. Pour survivre, il faut aussi être capable de résister pareillement à une saison très sèche en été et à une saison des pluies avec de possibles inondations en hiver. Ils ont donc développé une stratégie d'adaptation très précise : lors de la saison des pluies, feuilles et fleurs poussent et abondent. Lors de la saison sèche, il ne reste que le tubercule, enterré à l'abri dans le sol. En tant que plantes carnivores du genre *Drosera*, ils possèdent un piège dit « semi-actif », des poils collants pour fixer la proie, suivi par un mouvement des feuilles pour terminer de l'emprisonner. C'est ainsi qu'ils se nourrissent dans un environnement pauvre voire hostile. Ils accumulent des réserves dans le tubercule qui permettra à la plante d'émerger à nouveau à l'automne.

Ces espèces tubéreuses de *Drosera* sont au nombre de 75 environ, dans un genre qui en comporte 259. Sur la liste des espèces menacées (UICN), les populations sont considérées stables, et la préoccupation comme mineure, mais les données commencent à dater et il faut prendre en compte leur environnement spécifique. Elles n'existent quasiment que dans cette région d'Australie où elles côtoient des droséras pygmées, des *Utricularia*, des orchidées, des *Stylidium*... Pour les conserver dans les serres du jardin botanique, Carl Berthold, responsable des collections tropicales et spécialiste des plantes carnivores, doit donc suivre le rythme de la nature. Dans les serres de collections, en été et au printemps, la terre des droséras tubéreux est humectée 1 à 2 fois par semaine suivant l'état d'humidité du sol et la météo pour respecter la saison sèche. Pour la saison des pluies, le botaniste augmente petit à petit la quantité d'eau et garde les plantes dans un environnement constamment humide. Il précise : « **Nous conservons *Drosera macrantha*. Cette plante sert d'indicateur. Chez nous, c'est le premier des droséras tubéreux à sortir de terre en septembre. Lorsqu'il pointe le bout de sa tige et de ses feuilles, je sais que la saison des pluies commence.** » Pour ceux installés dans la serre accessible au public, un système permet de vérifier le niveau d'eau de l'ensemble du massif et d'ajuster la quantité à donner aux plantes. Le Jardin botanique Jean-Marie Pelt est un des rares établissements à présenter une part de sa collection de droséras tubéreux au public.

*Drosera rupicola*  
© Julien Decollogne





En ce moment, Carl travaille justement sur le massif des droséras tubéreux. C'est la première fois que le massif reçoit un tel traitement. Cela permet de vérifier quelles espèces ont le mieux supporté l'installation dans la serre ouverte au public, de voir si des espèces se sont mélangées et de renouveler le substrat. Cette opération aura lieu tous les 5 ans environ.

C'est la saison idéale : ils sont sous forme de tubercules. Carl sort petit à petit la terre du massif. D'un mouvement circulaire de chercheur d'or, il sépare le gravier du sable. Il prospecte, inspecte à la recherche de pépites. En réalité dans son pan, l'or trouvée aura plutôt la taille de paillettes ou des grains. Nul besoin de batée ou de tamis, mais un œil aiguisé et une patience à toute épreuve sont de mise : sous cette forme, les droséras tubéreux ne font que 50 à 100 millimètres de diamètre.

Les tubercules des différentes espèces peuvent s'être mélangés : par exemple, les graines de *Drosera peltata* se disséminent, les tubercules se retrouvent alors partout et peuvent se mélanger aux autres. De plus, à partir

de ces tubercules, il est très difficile de reconnaître un *Drosera rupicola* d'un *Drosera stonolifera*. Une fois son butin obtenu, le botaniste le ramène dans les serres de collection. Là, les droséras seront replantés dans des pots séparés et choyés jusqu'à l'apparition des feuilles, puis des fleurs. Carl pourra alors effectuer le travail de détermination taxonomique. Il clarifie : « **Pour les droséras tubéreux, il y a essentiellement 4 formes de vie : en rosette, grimpant, érigé et à feuilles en éventail** ». Les individus conservés doivent être représentatifs de leur espèce. Certains retourneront dans les massifs, pour éblouir de leur beauté petits et grands. Maintenant vous le savez : il faut venir en automne et en hiver pour admirer les droséras tubéreux dans toute leur splendeur. Mais il existe 12 autres biomes (écosystème caractéristique d'une zone géographique, tel que le Kwongan par exemple) dans la serre des plantes carnivores, chacun suivant sa propre saisonnalité et possédant des plantes aux caractéristiques et aux formes aussi étonnantes ou fascinantes que les droséras tubéreux !